



Le philosophe nous reçoit  
dans son appartement  
parisien, juin 2003.  
We meet the philosopher  
in his Paris apartment,  
June 2003.

**À** 20 ans, il rêvait de changer le monde, en y mettant sa conviction, sa fougue et son amour des lettres et des arts. Trente ans plus tard, il apparaît toujours fidèle à lui-même. Épris de justice, partisan du dialogue, comme rescapé du siècle des lumières, héros de roman, voici Bernard-Henri Lévy. Il nous convie à un voyage spirituel doublé d'une réflexion sur l'Histoire, le temps et l'avenir de la dignité humaine.

**Dans *Impressions d'Asie* (1985), vous écriviez : «Le voyageur de l'avenir sera kantien ou ne sera pas.»  
Que vouliez-vous dire ?**

C'était ma façon de dire ma réserve face au mythe du voyageur innocent, qui aborde le monde avec un regard vierge. Un bon voyageur ne part jamais la tête vide, mais avec un regard formé, riche d'une connaissance préalable. Simplement, il prend le risque de voir ébranlés, mis à terre, ces certitudes, ces préjugés. Cela dit, je suis de ceux qui croient que l'Histoire n'est pas finie, que la planète est loin d'être unifiée et qu'il y a donc encore, ici et là, de l'hétérogène, de l'altérité. Moi, qui passe mon temps à voyager, je n'ai pas ce sentiment de l'éternel retour du même dont parlent les néohégéliens, apôtres d'une Histoire achevée qui serait juste en train d'aligner les dernières provinces de l'empire. J'avoue qu'un grand voyage continue de me changer, de m'entamer, un peu comme ferait un grand livre.

**«Voyager le même tout en étant un autre», écrit Romain Gary. Et vous, qui devenez-vous à travers tous vos voyages ?**

Un autre, bien sûr. Forcément un autre. On sent tourner autrement le moteur physiologique et psychologique. On accède à une identité plus complexe. Je ne connais pas une vie de grand voyageur sans cette fatigue d'être soi, ce désir d'être un autre. Quand Gary s'est lassé d'être lui-même, il a inventé Émile Ajar, son double en écriture, mais il a également voyagé. Il allait à Orly ou au Bourget, se plantait devant le panneau d'affichage des départs. Et il décidait de la destination au dernier moment – au gré du caprice, du hasard ou, puisqu'il était avant tout un écrivain, de l'inspiration. ●●●